

NOTICE
SUR LES
SEMIS DE LA GRAINE DE MURIERS,
RÉDIGÉE
PAR M. ANDRÉOLY,

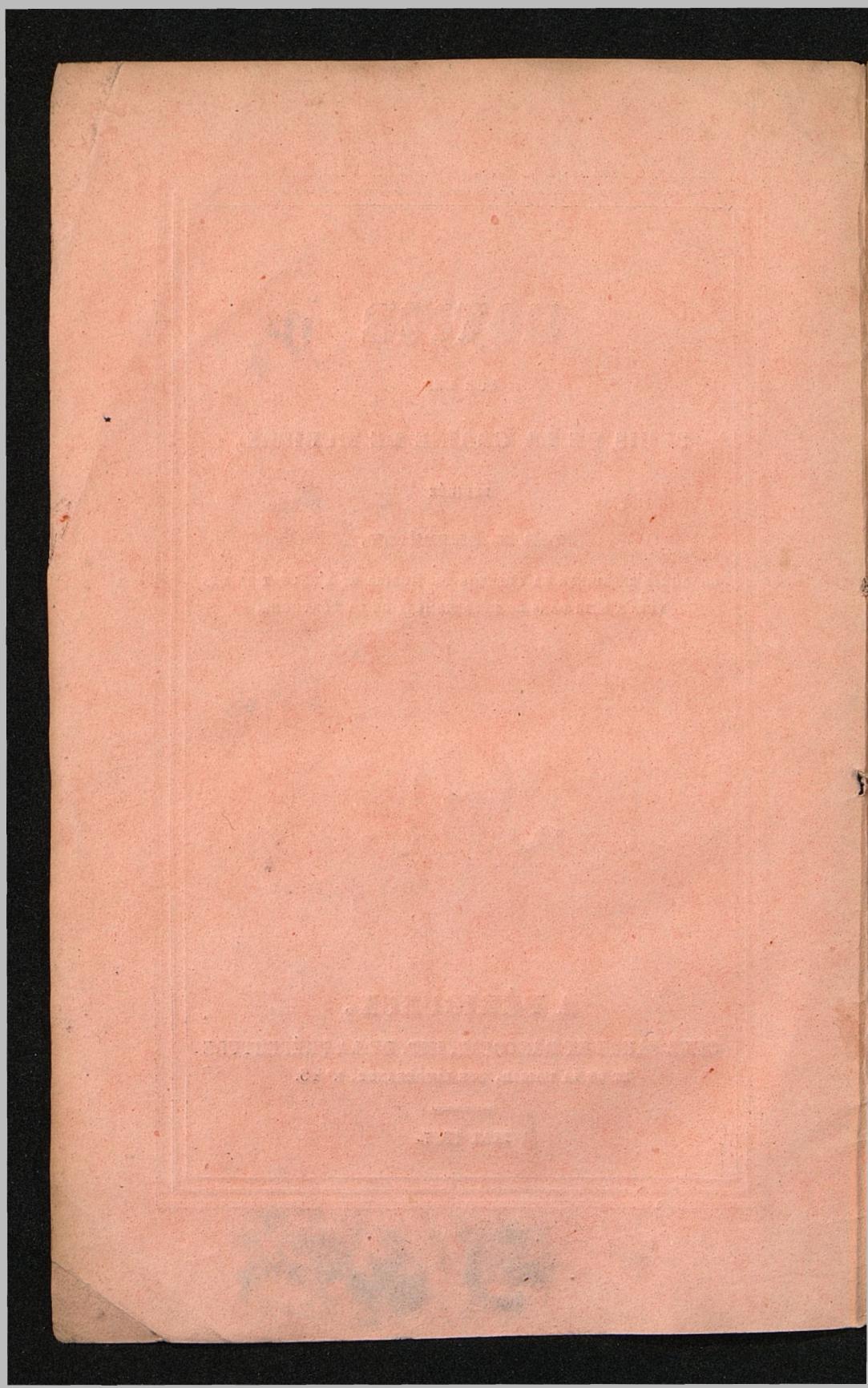
CHARGÉ D'ENSEIGNER LA CULTURE DU MURIER ET L'ÉDUCATION DES
VERS A SOIE DANS LE DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.



A PÉRIGUEUX,
CHEZ FAURE ET RASTOUIL, IMP. DE LA PRÉFECTURE
ET DE LA MAIRIE, RUE LIMOGEANNE, N° 26.

—
MAI 1837.

Z
8



Andrioly

NOTICE

SUR LES

SEMIS DE LA GRAINE DE MURIERS,

RÉDIGÉE

PAR M. ANDRÉOLY,

CHARGÉ D'ENSEIGNER LA CULTURE DU MURIER ET L'ÉDUCATION DES
VERS A SOIE DANS LE DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE.

Choix, condition et préparation du terrain et de la graine; conduite du semis et des jeunes plantes; condition essentielle de la poussée, et considérations sur cette culture.

PZ38
Pour semer la graine de mûriers, on doit choisir un terrain horizontal, bien exposé au jour, où aucune ombre d'arbres ne domine, et le labourer un peu profondément.

Il est nécessaire que la terre soit très riche en humus, sans fumier, un peu sablonneuse, et qu'elle contienne du calcaire à l'état terreux et une très légère portion d'argile; il faut aussi qu'elle soit parfaitement dégagée de petits cailloux, de pierres, et même de corps végétaux provenant d'ancienne fu-

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

mure imparsfaitement décomposée. Les terrains des jardins conviennent beaucoup, moyennant quelques améliorations.

Dans mon deuxième article sur l'exploitation séri-cicole, inséré aux *Annales de la société d'agriculture de la Dordogne*, j'avais dit, en parlant des semis, qu'il était indispensable de choisir des terrains un peu gras, et j'entendais par le mot gras désigner une terre riche en humus; mais j'ai eu occasion de voir depuis, dans mes tournées, qu'en général dans ce département on appelait grasses les terres où l'argileux abonde.

Le terrain pour le semis doit être préparé quelque temps d'avance, et il est bon de le remuer de nouveau à cinq ou six pouces de profondeur au moment de semer, en ayant soin alors d'unir la terre à la surface, de manière à ce qu'il ne reste pas de mottes.

La graine est difficile à obtenir bonne : il est rare que les marchands grainiers connaissent bien les qualités qu'elle doit avoir pour pouvoir donner des pousses dans les conditions nécessaires ; ils sont presque tous étrangers à la culture du mûrier, ou bien ils n'en ont que quelques notions légères et routinières ; d'ailleurs, comme marchands, ils n'agissent que dans le sens mercantile : ils se procurent de la graine sans s'assurer de la qualité et de l'âge des mûriers sur lesquels on cueille les mûres ; et si le débit ne répond pas à la provision, il y en a qui

représentent la même graine à la vente les années suivantes, seule ou mêlée avec de la nouvelle, jusqu'à ce qu'elle soit écoulée; et pour lui donner une apparence de fraîcheur, ils la mouillent légèrement et la font ressuyer à l'ombre; souvent aussi ils sont trompés eux-mêmes par ceux qui leur fournissent la graine.

La vieillesse de la graine ne peut guère se distinguer que par la nuance plus foncée de sa couleur. Dans la graine nouvelle, la couleur est à peu près semblable à celle de la noisette fraîchement cueillie, ou à celle de la belle graine de luzerne, à laquelle elle ressemble aussi par sa forme et sa grosseur.

Je ne parlerai point des pépiniéristes; les principaux d'entre eux, ceux surtout qui s'occupent de semis de mûriers depuis long-temps, savent très bien quelle graine il leur faut pour avoir de bonnes pousses; mais ils sont intéressés à ce qu'on achète chez eux les jeunes plants, et dès-lors peut-on compter d'obtenir par leur intermédiaire une graine parfaite?

La bonne graine de mûriers est celle qui provient des arbres greffés virils ou au moins adultes (dans l'âge de quinze à trente ans), qui n'ont point été esfeuillés dans l'année pendant laquelle on prend les mûres pour faire la graine.

On doit donner la préférence aux mûriers blancs à large feuille, parce que les pourrettes provenant de leur graine poussent avec plus de vigueur.

Il faut aussi, pour donner de la bonne graine, que ces arbres soient vigoureux et qu'ils ne soient point attaqués par la mousse, la lèpre, la rouille, le rachitisme, la phytose, la défoliation prématuée et la gangrène, ni affectés de jaunisse ou de langueur; non pas que ces maladies puissent se perpétuer par la graine, puisqu'elles proviennent du sol, et quelquefois de la violence des effluves humides, mais parce que la graine des arbres affectés de pareilles maladies est faible et ordinairement mal constituée.

On récolte les mûres au moment de leur parfaite maturité (en juin dans les pays de plaine, et au commencement de juillet dans ceux de montagne). On en sépare la graine en les écrasant entre les mains dans de l'eau et en lavant ensuite la graine.

On fait sécher la graine dans un lieu sec, à l'ombre, et on la conserve pour la semer au printemps suivant.

C'est à tort que quelques auteurs préconisent l'ensemencement de la graine (avec ou sans les mûres) aussitôt que ces dernières sont récoltées; il est extrêmement rare qu'elle donne alors des pousses dans les conditions voulues: encore faut-il que le terrain où elle réussit soit des mieux préparés et en même temps des plus favorisés par les localités. En général, les pousses qui naissent de ces semis tardifs ne sont que des jets nains qui ramillent beaucoup pour s'élever s'ils sont espacés, ou ne donnent que des

filets étiolés s'ils sont serrés , et il faut employer bien des soins pour arriver à obtenir des gros plants avec de pareilles pourrettes : car il faut les receper , les bi-tailler , les tri-tailler , et il en résulte des clandiculations et des difformités à la base des plants qui les empêchent ordinairement de devenir des arbres parfaits.

Il n'en est pas de même des pourrettes provenant d'ensemencement fait en printemps , lorsque toutefois la graine est bonne et que le terrain est de bonne qualité , bien préparé et situé dans une exposition convenable .

La meilleure exposition pour les semis est celle qui prend le soleil depuis l'est jusqu'au sud-ouest et qui se trouve un peu à l'abri des vents de l'ouest et du nord .

Pour le semis , il faut arranger le terrain en plates-bandes de trois pieds de largeur chacune , ayant entre elles des sentiers de douze pouces de large , pour pouvoir passer et faire au semis les travaux que nécessite sa culture .

On sème ensuite ou en ligne ou à la petite volée .

Si l'on sème en ligne , il faut faire des raies à trois , quatre ou six pouces de distance entre elles . On pose dans les lignes trois à quatre graines presque ensemble , à des distances de trois , quatre ou six pouces , c'est-à-dire à une distance qui corresponde

par sa largeur à celle qui aura été donnée aux lignes.
Il faut un demi-pouce entre chaque graine posée.

Par le semis en ligne, on économise considérablement la graine; mais cette manière de semer ne convient que lorsqu'on est sûr que la graine est bonne; sans cela, on s'expose à avoir beaucoup de clairières, auxquelles il est difficile de remédier, même par le repicage.

Voici, d'après les différentes manières de semer et la qualité de la graine, la quantité de graine à employer et le nombre de pourrettes à obtenir d'un terrain composé de six plates-bandes de douze pieds de longueur et de trois de largeur, ayant un sentier d'un pied de large entre elles :

NOMBRE très APPROXIMA- TIF de jeunes pourret- tes à obtenir.	NOMBRE D'ONCES DE GRAINE À EMPLOYER dans le semis			en LIGNE, quand la graine est bonne et au maxi- mum.
	A LA PETITE VOLÉE quand la graine est mauvaise	A LA PETITE VOLÉE quand la graine est bonne.		
A 6 pouces de distance..	700	4	1 $\frac{1}{2}$	$\frac{4}{5}$
A 4 pouces de distance..	1,700	8	2 $\frac{1}{2}$	$\frac{2}{3}$
A 3 pouces de distance..	3,100	12	4	$\frac{4}{5}$

Ceux qui calculeraient le nombre de pourrettes à

contenir dans un espace d'après les distances ne s'y trouveraient pas , parce qu'il faut faire attention que l'on est obligé de perdre une ligne sur la moitié des bordures des plates-bandes.

La meilleure époque pour semer la graine de mûriers est pendant la première quinzaine de mars dans les années où il n'y a pas des secousses de température et de longs froids comme en 1837. Le vent du nord contrarie la germination de la graine.

Dans un semis à la petite volée , lorsque la graine est bonne et jeune , presque toute la graine pousse , si les conditions du terrain et de l'ensemencement sont bien soignées , bien remplies ; il arrive alors qu'on est obligé d'arracher des milliers de jeunes pousses pour laisser croître à la distance voulue celles que l'on veut conserver. Dans un semis de quatre onces , on arrache quelquefois de trente à cinquante mille pousses. Il est des personnes qui , regrettant de sacrifier ainsi tant de jolis jets , en laissent beaucoup , et par ce moyen elles réduisent tout leur semis à la nullité : car elles n'obtiennent plus que des filaments inutiles.

L'ensemencement à la petite volée se fait un peu plus serré quand on veut réduire ensuite , par l'arrachement , la distance des pousses à trois pouces.

Et quand on ne veut réduire les distances qu'à quatre ou six pouces , on sème alors la graine en proportion plus claire.

Au-dessous de trois pouces d'espace, les jets restent extrêmement minces, petits et chétifs ; il est rare d'y en rencontrer plus d'un vingtième de passables, et même ceux-ci n'ont aucune élévation et ne sont jamais de belle venue.

A six pouces de distance, les jets sont très gros, très vigoureux ; ils ne nécessitent point de tri-taillage comme lorsqu'on les laisse pousser trop serrés. Mais il faut être bien habitué et bien attentif à les conduire pour pouvoir les faire marcher en belle flèche, sans quoi ils ramillent considérablement, restent raboteux au pied et gênent ou empêchent la greffe au collet de la racine, lorsque, suivant la manière dont un jeune plant se développe, il y a convenance à greffer au pied.

A trois ou quatre pouces de distance, on aura toujours de fort beaux résultats, pourvu que l'on choisisse des bonnes expositions et d'excellens terrains, et que l'on prépare bien ceux-ci.

L'essentiel est d'obtenir d'emblée, je veux dire dans la première année d'une pousse, des jets vigoureux, très hauts et capables de fournir vite des beaux plants, sans avoir besoin de tri-taillage ni même de bi-taillage, condition sans laquelle il n'y a guère d'utilité réelle à faire des semis.

Les belles pourrетtes, outre qu'elles donnent promptement des plants à mettre à demeure, se conduisent très facilement avec ou sans recepage,

suivant la convenance du développement des sujets, sans nécessiter des bi-taillemens, et sont bien plus commodes à greffer, soit au collet des racines, soit en branche.

Il vaut la peine d'affecteder un bon terrain bien préparé, soit au semis, soit aux pourrettes en pépinière, à cause des riches résultats qu'on en obtient alors sur-le-champ. Il m'est arrivé de conduire des pourrettes au point d'être bonnes à mettre à demeure, comme plants achevés, au bout de la troisième année de leur semis, et quelquefois au bout de la deuxième année.

J'aime à rappeler souvent les avantages de la bonne culture des pourrettes, parce que je voudrais que l'on attachât à cette culture toute l'importance, toute l'attention qu'elle mérite par les résultats prompts et lucratifs qu'elle offre.

Avant de semer la graine, il est bon de la faire tremper pendant une demi-journée dans de l'eau chauffée au soleil, et de la ressuyer après avec une serviette. Quand on veut semer à la petite volée, on la mêle avec un peu de terre fine ou de sablon très fin. On peut aussi, au lieu de la faire tremper, la laisser deux ou trois semaines stratifiée dans du sablon frais et très fin; si la température est un peu élevée et humide, il suffit de huit ou dix jours de stratification, sinon il en faut de quinze à vingt-cinq. La stratification est surtout nécessaire lorsque la graine est un peu vieille.

La profondeur à donner à l'ensemencement varie suivant la nature des terrains, les expositions, les climats et la température de la saison pendant laquelle on sème.

En général, la graine doit être couverte de neuf à dix lignes de terre ; trois lignes de moins quand on sème de bonne heure avec une température basse, dans des climats un peu froids et dans un terrain un peu compact ; trois lignes de plus dans les pays chauds ou quand on sème un peu tard ou que la température est haute et le terrain de nature poreuse. Si la terre est chaude, il faut avoir soin de la rafraîchir au préalable par deux ou trois bons arrosages, l'un à peu d'heures de distance de temps de l'autre.

Une fois semé, il est nécessaire de rendre la terre bien unie ; mais il faut savoir s'y prendre adroitemment, afin de ne pas entasser la graine. Ordinairement, lorsque le semis est d'une petite étendue, que l'on sème à la petite volée et que l'on a les matériaux à portée, on se borne à répandre sur la graine semée une couche de terreau frais très fin, surtout du bon terreau de bruyère.

Lorsqu'il survient des pluies légères après l'ensemencement, que la température est douce et la graine fraîche et bonne, la germination paraît hors de terre au bout de quinze ou vingt jours.

Lorsqu'il fait trop sec, trop chaud ou trop froid,

la graine tarde beaucoup à germer et réussit mal. On remédié à la sécheresse occasionnée par la chaleur en arrosant vers huit heures du matin avec de l'eau de puits à sa température naturelle (dix degrés Réaumur), c'est-à-dire récemment puisée ; on arrose aussi vers trois heures du soir, mais pas plus tard et très légèrement, avec de l'eau chauffée au soleil pendant six heures.

Lorsque les nuits sont froides et les journées comparativement très chaudes , comme il arrive souvent en mars et en avril , il ne faut point arroser le soir.

Il n'y a guère de moyens efficaces pour garantir un semis contre la sécheresse occasionnée par les vents du nord qui soufflent pendant cette saison , attendu que l'humidité de l'arrosage est nuisible à la germination pendant l'abaissement de la température de la nuit. Lorsque cet abaissement est sensible , si le temps reste long-temps sec , le mieux à faire est d'attendre que la température s'élève suffisamment pour pouvoir arroser sans inconvenient , ou de se borner à arroser très légèrement le matin à neuf heures.

Lorsque la température descend à zéro et au-dessous et que le terrain a été trempé par les pluies , il faut mettre sur le semis de la paille pour en préserver la germination de la gelée.

Trois à cinq semaines après la sortie de terre des



jeunes pourrettes, suivant que leur végétation est plus ou moins aidée dans sa marche par la bonté du terrain et la saison, il faut les éclaircir et ne laisser en place que celles destinées à pousser à la distance voulu.

Pour faire cette opération, il convient toujours d'attendre que le terrain ait été ramolli par la pluie. A défaut de pluie, on a recours à l'arrosage pour obtenir par son moyen la tendreté nécessaire du terrain, parce qu'il ne faut pas que l'arrachement des jets à supprimer ébranle les racines de ceux qui doivent rester en place, attendu que ceux-ci en souffriraient. Il est toujours avantageux d'en agir de même pour arracher l'herbe pendant le commencement de la pousse des pourrettes.

Une fois que les gelées du printemps sont passées, que la température s'élève et que le soleil devient fort, il faut avoir soin d'arroser souvent les jeunes plants.

L'arrosage du soir, au moment du coucher du soleil, est utile aux plantes, lorsque la température de la nuit ne descend pas au-dessous de dix degrés Réaumur de chaleur.

A la fin de juillet ou au commencement d'août, il y a des pourrettes qui cherchent à ramiller; il faut alors être attentif à détruire les pousses latérales avant qu'elles aient acquis de la force, sans quoi

les tiges deviennent raboteuses et présentent assez souvent plusieurs autres inconveniens.

J'ai vu pendant mes dernières tournées dans le département de la Dordogne trois semis de graine de mûriers que l'on a tentés l'année dernière ; mais les pourrettes qui en ont été produites sont si petites, si courtes et si minces, qu'elles n'arriveront pas de long-temps à pouvoir donner des plants bons à être mis à demeure ; il leur faudra au moins sept ou huit ans. Les terrains de ces semis n'ont pas été assez bien préparés ; l'ensemencement a été fait trop épais, et on n'a pas éclairci les pourrettes à temps. Il paraît aussi que la graine employée à ces semis était faible et provenait de toute espèce et âge de mûriers.

Il est toutefois à observer que la pousse trop serrée est encore plus nuisible à la bonne venue des pourrettes que la constitution faible de la graine : car l'expérience m'a constamment prouvé que lorsqu'un semis est suffisamment éclairci, même quand il est fait avec de la graine faible, pourvu qu'il soit dans un bon terrain bien préparé, la pourrette vient mieux et donne plus vite des bons plants que quand un semis fait avec de la graine parfaite est laissé trop serré dans sa pousse.

Il faut que l'on se pénètre bien que l'avenir de la pourrette est principalement dans la première année de la pousse.

D'après tout ce qui précède, on concevra facilement :

1° Qu'on ne doit nullement compter d'obtenir des résultats satisfaisans d'un semis de graine de mûriers si l'on n'a pas de bonne graine et si le terrain n'est pas dans les conditions voulues ;

2° Qu'il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible, d'obtenir de la bonne graine chez les marchands grainiers et les pépiniéristes ;

3° Enfin, qu'avec de la bonne graine, un terrain bien préparé et une pousse convenablement éclaircie, les résultats sont à la fois *sûrs, prompts et tout-à-fait avantageux* : car il n'y a pas de produit plus lucratif en horticulture lorsqu'on en trouve le débit.

Une livre de graine semée en ligne donne de soixante à quatre-vingt mille pourrettes, suivant qu'elle est posée par quatre ou par trois grains.

Les belles pourrettes d'un an de MM. Audibert frères, de Tonelle, près Tarascon (Bouches-du-Rhône), se vendent de trente à quarante francs le mille.

Celles de deux à trois ans se vendent de cinquante à cent vingt francs le mille.

Toutes ces pourrettes ont de deux pieds et demi à quatre pieds de hauteur, et donnent sur-le-champ des mûriers à planter à demeure.

Celles que j'ai fait expédier cette année par MM. Audibert aux propriétaires du département de la Dordogne qui ont planté des mûriers, sont d'une

superbe qualité ; elles coûtent cinquante francs le mille , et sont au moins six fois plus fortes que celles qui ont été vendues à vingt francs le mille par la plupart des pépiniéristes , et dont les plus belles n'ont guère qu'un pied de hauteur et sont fort minces.

Il est peu de pépiniéristes qui connaissent bien la manière de faire marcher la pourrette dans les semis , et cependant c'est une chose qui n'est point difficile , et elle vaut la peine qu'on s'y adonne et qu'on y apporte les soins nécessaires.

Le département de la Dordogne ne manque nulle part de terrains propres à ces semis ; il en renferme même beaucoup qui peuvent être classés parmi les plus propices qui existent en France pour ce genre de culture : car pour la culture du mûrier adulte et viril , les terrains de la Dordogne sont des plus convenables.

Les procédés du semis de la graine des mûriers appartiennent à la fois à l'arboriculture générale et à la culture des mûriers.

Non-seulement on ignore en général les conditions de la marche de la pourrette relatives à sa destination , conditions qui doivent lui assurer une prompte et belle réussite , mais souvent on ne se donne même pas la peine de remplir celles enseignées par les principes théoriques et pratiques de la bonne arboriculture.

Quant à la graine, il n'est pas du tout difficile de s'en procurer de bonne et même de tout-à-fait parfaite ; mais il ne faut s'adresser pour cela ni aux marchand grainiers ni aux pépiniéristes.

Voici les départemens où l'on peut faire faire de la bonne et excellente graine :

Gard. — Bouches-du-Rhône. — Vaucluse. — Drôme. — Isère. — Var. — Ardèche.

Ces départemens sont ceux où l'exploitation sétière est depuis long-temps propagée sur la plus grande échelle.

J'ai classé ces départemens par ordre de bonne culture du mûrier, et sous ce rapport le Gard mérite d'être mis au premier rang dans la *moriculture* française ; car sous le rapport de l'importance de la masse des produits, eu égard à la proportion de l'étendue et à la difficulté du sol, celui de l'Ardèche doit être placé en première ligne, puisque ce département, qui n'a que cinq cent cinquante mille hectares de superficie (presque la moitié seulement de celui de la Dordogne) et beaucoup de hautes montagnes, produit annuellement pour une valeur de neuf à dix millions de francs en soie. Là on cultive aussi bien le mûrier sur la montagne que dans le fond des vallons ; mais en général on ne sait pas conduire l'arbre dans la forme de son développement pour obtenir quantité de feuilles et facilité d'effeuillaison.

Outre les départemens ci-dessus, on peut encore trouver à faire quelque quantité de bonne graine dans ceux ci-après :

Indre-et-Loire. — Loire. — Lozère. — Basses-Alpes. — Hautes-Alpes. — Haute-Garonne. — Ain. — Hérault. — Rhône. — Allier.

Mais ces dix départemens, si l'on en excepte sous quelques rapports les trois premiers, sont encore trop arriérés dans la propagation et la culture du mûrier pour que l'on puisse compter d'y trouver des ressources réelles en graine.

Je ne parlerai point de quelques autres départemens, où la propagation du mûrier est encore peu avancée, ni de ceux où on ne sait conduire l'arbre que par recepage en basse tige; là il n'y a point de ressources en graine; d'ailleurs dans ces contrées là il n'y aura guère d'extension sensible dans la culture du mûrier, par les motifs que j'ai déjà eu occasion de signaler et que je préciserais davantage un jour.

Pour obtenir de la bonne graine des contrées que je viens d'indiquer, le meilleur et le plus sûr moyen serait de s'adresser directement à des personnes avec lesquelles on est en relation dans ces contrées, surtout dans les sept premiers départemens indiqués, où il y a beaucoup plus de ressources en quantité et en qualité de graine, et, à défaut de ceux là, dans les dix derniers départemens.

Mais il serait nécessaire que les demandes fussent transmises vers la fin du mois de mai prochain.

On prierait les personnes que l'on chargerait de la commission de faire cueillir les mûres aussitôt qu'elles seraient parvenues à parfaite maturité, et d'avoir soin de les faire choisir et d'en faire extraire la graine de la manière que j'ai indiquée dans le commencement de cette notice.

Il est peu de membres des divers comices agricoles du département de la Dordogne qui ne soient pas en relation avec quelque personne domiciliée dans les départemens que j'ai cités ci-dessus; il serait donc facile aux comices agricoles de parvenir au but proposé.

Que sur la *totalité* des comices on parvienne à se procurer dix à douze livres de bonne graine, chose extrêmement facile par la voie que j'indique, et on aura le moyen d'obtenir de six à huit cent mille pourrettes.

Que cette opération se renouvelle seulement quatre ou cinq fois par les mêmes voies, à des époques convenables, et la question sétaire du département de la Dordogne sera résolue *péremptoirement et avec une célérité qui tiendra du prodige*. Le département bénira à jamais le nom de son préfet chéri; il se souviendra aussi du député qui a contribué à donner la vie à cette question dans le pays.

Il ne resterait plus qu'à se procurer des arbres greffés pour fournir la greffe à celles d'entre les pourrettes qui en auraient besoin ; mais cet objet ne présente aucune difficulté et n'exige aucune dépense sensible.

Déjà j'ai fait introduire sur divers points dans le département un très grand nombre de mûriers greffés ; d'autres mûriers greffés seront introduits successivement sur d'autres points, et j'en ferai préparer dans le département, par la greffe, que les premiers planteurs pourront vendre sur les lieux aux planteurs qui surviendront.

Chaque année, je rédigerai d'avance une notice pour la conduite des plants au fur et à mesure de leur développement et des divers besoins de leur culture successive.

Quant à la graine des vers à soie, on la fera dans le département, et en quantité et qualité suffisante pour remplir l'objet dans toutes ses conditions.



— 1 —

Il n'a pas été possible de déterminer des éléments
de ce tableau assez précis pour établir la nature de la
couche qui forme le socle de l'île. Il est toutefois
probable que cette couche soit une couche de calcaire
qui a été déposée dans un lac ou un étang. La présence
de coquilles et de débris de corail dans cette couche
est une preuve importante de cette hypothèse. La
couche est assez épaisse pour qu'il soit possible de la
distinguer facilement de la couche supérieure. La
couche supérieure est une couche de calcaire très
dense et compacte qui a été déposée dans un lac ou un
étang. La présence de coquilles et de débris de corail
dans cette couche est une preuve importante de cette
hypothèse. La couche supérieure est assez épaisse pour
que l'on puisse distinguer facilement les deux couches.
La couche supérieure est une couche de calcaire très
dense et compacte qui a été déposée dans un lac ou un
étang. La présence de coquilles et de débris de corail
dans cette couche est une preuve importante de cette
hypothèse. La couche supérieure est assez épaisse pour
que l'on puisse distinguer facilement les deux couches.

La couche supérieure est une couche de calcaire très
dense et compacte qui a été déposée dans un lac ou un
étang. La présence de coquilles et de débris de corail
dans cette couche est une preuve importante de cette
hypothèse. La couche supérieure est assez épaisse pour
que l'on puisse distinguer facilement les deux couches.

P
3